

Un anniversaire fêté en pleine campagne

Politique » Près de 200 personnes ont célébré les 100 ans de l'UDC fribourgeoise samedi dans un hangar agricole de Remaufens. Avec les élections en ligne de mire.

L'UDC fribourgeoise n'est pas du tout née le 12 août 1923 sur une colline de Remaufens. Mais c'est là, dans le hangar agricole de la ferme Dorthé, que le parti a fêté son centenaire samedi, en présence du conseiller fédéral Guy Parmelin et du président de l'UDC

Suisse Marco Chiesa. Créé à l'origine pour défendre l'agriculture, l'ancien Parti des paysans, artisans et indépendants (PAI) a bien changé et les discours du jour ont accordé peu de place à la cause initiale. Tout en retenue en cette année électorale, Guy Parmelin a loué la démocratie suisse et a diserté sur l'art de «faire de la politique debout».

Le rôti de porc arrosé de sauce aux champignons à peine digéré par les près de 200 convives, le ton est monté

de plusieurs crans avec Marco Chiesa. Le chef de file de la première formation du pays s'est concentré sur l'immigration. «Le seul parti qui parle clair, c'est nous. Trop de gens arrivent en Suisse et ce sont les mauvais, car on manque toujours de personnel qualifié», estime-t-il. Pour le président de l'UDC suisse, «la Suisse a besoin de quelqu'un qui reprenne les rênes du pays et c'est nous».

A l'applaudimètre, Marie-Bertrande Duay, Valaisanne et

présidente des Femmes UDC romandes, s'est cependant spécialement distinguée. Elle s'en est prise à la «gauche bien pensante» et aux militantes de la grève des femmes. «C'est la grève de l'absurdité, car les inégalités salariales concernent quelques petits cas isolés», lance-t-elle. Pour elle, ce mouvement est une «insulte envers celles qui souffrent vraiment de discrimination, en Iran et en Afghanistan». »

MAGALIE GOU MAZ



Le conseiller national Pierre-André Page, le conseiller fédéral Guy Parmelin et le président de l'UDC suisse Marco Chiesa (de g. à dr.). Thomas Delley

Avec leur association, les aides-maternelles veulent se faire connaître du public et des professionnels

Elles soutiennent les jeunes familles

« CHARLES GRANDJEAN

Formation » Repassage, lessive ou factures qui s'accumulent, peine à s'alimenter sainement, manque de temps à consacrer à ses enfants ou à son conjoint ou encore besoin de souffler à l'extérieur. Les parents peuvent vite se sentir dépassés à l'arrivée d'un nouveau-né. Qui généralement chamboule l'organisation du foyer. C'est dans pareilles circonstances, dès la période de grossesse, qu'interviennent les aides-maternelles, formées pour décharger la famille dans les tâches du quotidien ou donner quelques astuces pour faciliter leur accomplissement, notamment lorsque la famille n'est pas disponible pour aider.

«Nous ne sommes pas des mamans parfaites»

Manuela Semeraro

Prêtes à mettre la main à la pâte, les aides-maternelles restent méconnues. Elles ont fondé une association début juillet qui vise à faire connaître leur formation auprès du public et des professionnels.

Éviter l'épuisement

«La formation a été mise en place en 2015 par des sages-femmes. Généralement, les sages-femmes voient les familles les premières semaines après l'accouchement, mais ce n'est pas elles qui vont faire la lessive ou à manger, dans ces moments où les parents, les mamans en particulier, sont souvent en mode survie et peuvent vite tomber dans l'épuisement», expose Irène Fischer.

Aide-maternelle diplômée en 2022, l'habitante d'Hennens, dans la Glâne, a suivi sa formation au Centre d'enseignement des métiers de l'économie familiale (CEMEF) à Morges (VD). Une formation d'un à deux jours par semaine sur neuf mois, et dont elle découvre l'existence en 2019, alors qu'elle est enceinte. «La naissance de ma fille a tout bouleversé. Elle a révélé chez moi un amour de la famille, du foyer», poursuit cette employée de commerce, qui était alors en quête de connaissances pour



Irène Fischer (à gauche) et Manuela Semeraro ont effectué leur formation d'aide-maternelle au Centre d'enseignement des métiers de l'économie familiale à Morges (VD). Jean-Baptiste Morel

élever son enfant selon sa propre sensibilité.

Pour Manuela Semeraro, la motivation était un peu différente. Cette Attalenoise, qui travaillait jusqu'à peu dans la nurserie d'une crèche, était aux premières loges pour voir les évolutions sociétales. Elle cherchait à élargir son champ d'activité. «Les parents confient souvent leurs enfants pour des raisons professionnelles. Dans ma pratique, je me suis rendu compte que les parents sont parfois démunis et le temps d'échange est souvent limité. Je me suis dit que je pouvais faire

plus au quotidien pour leur faciliter la tâche, en me rendant à leur domicile», explique celle dont l'enfant est né durant sa formation au CEMEF. «Je prévoyais que la maternité allait être un challenge, mais même en étant éducatrice, j'ai pris une claque.»

Une approche durable

Si elles se mettent au service d'autres mamans, ces aides-maternelles restent humbles: «Nous ne sommes pas des mamans parfaites. Nous intervenons pour donner un coup de main, sans donner de leçon. L'arrivée d'un enfant est déjà

une période où bien des gens nous jugent.»

Ce qui a aussi attiré Irène Fischer dans la formation, c'est l'accent mis sur la durabilité, avec l'apprentissage d'astuces de grands-mères. «J'avais déjà une démarche zéro déchet à la maison. Sachant que j'allais accompagner mon enfant, j'ai ressenti ma responsabilité comme amplifiée», indique celle qui a tiré profit de chaque module, de l'alimentation à la couture, en passant par la gestion. «On apprend à rapiécer les habits, à bannir l'eau de javel», illustre-t-elle. La dimension sani-

taire est aussi abordée, avec par exemple une sensibilisation à la toxicité de matériaux dans les jeux ou les cosmétiques.

Pour autant, les aides-maternelles n'ont pas vocation à convertir les familles qu'elles visitent à un mode de vie écolo. «On soutient les parents, selon leur vision.» Si la famille demande de faire le ménage avec les produits ordinaires à disposition, l'aide-maternelle s'exécutera. Par contre, elle saura donner quelques astuces, sur demande, comme apaiser un érythème fessier avec une infusion de camomille ou poser un cataplasme en cas de bobo, plutôt que courir à la pharmacie un dimanche soir. Mais pas question non plus de se substituer aux spécialistes.

L'aide-maternelle «n'est pas autorisée à prescrire des soins médicaux ou alternatifs sur sa propre initiative», lit-on dans la charte dont s'est dotée l'association des aides-maternelles, qui regroupe une vingtaine de diplômées romandes. «Le but est de collaborer, de ne pas empiéter. On conseillera à une maman

d'aller voir le médecin deux fois plutôt qu'une.» De même, l'aide-maternelle réaiguillera les parents vers une conseillère en lactation, une infirmière-puéricultrice ou encore vers la sage-femme, en fonction des besoins. C'est d'ailleurs auprès d'une sage-femme, dans le cadre de l'accompagnement de familles, que s'effectue le stage de fin de formation de l'aide-maternelle.

«Nous apportons également un soutien moral aux familles», ajoute Irène Fischer. C'est aussi la raison pour laquelle les aides-maternelles ont coutume d'offrir le premier entretien, à la fois essentiel pour cibler l'aide à fournir et établir une relation de confiance, d'autant plus cruciale qu'il s'agit d'entrer dans la sphère familiale.

Pour l'heure, les prestations d'une aide-maternelle ne sont reconnues que partiellement par certaines assurances complémentaires ou dans le cadre des prestations complémentaires de l'AI, «au même titre que pour une aide ménagère», indique Irène Fischer. »

» aide-maternelle.ch

PLUSIEURS INSTITUTIONS OFFRENT DES PRESTATIONS

Si l'aide-maternelle peut être une solution à certains problèmes rencontrés dans une famille avec des enfants en bas âge, il existe d'autres acteurs et structures de soutien dans le canton. Des services de puériculture sont par exemple proposés par l'Office familial dans plusieurs communes du Grand-Fribourg. La Croix-Rouge fribourgeoise dispose aussi de centres de puériculture dans la Broye, en Gruyère et en Sarine-Campagne. Les

centres de conseil du Spïtex dans le district du Lac, le Réseau santé Glâne, ainsi que celui de la Veveyse proposent également des prestations en puériculture. S'il est difficile d'avoir une vue d'ensemble sur l'offre, notamment dans l'éducation, le Bureau de promotion des enfants et des jeunes (BPEJ) a répertorié sur le site de l'Etat une liste d'adresses utiles en matière de conseil et soutien aux parents, aux enfants et aux jeunes. CG